

**La forme interne du mot dans
l'interprétation des formalistes russes
(OPOJaZ, CLM, GAXN)**

Igor' PIL'SCIKOV
(Tallinn – Moscou)

Résumé : Cet article est consacré au développement des idées de Potebnja dans les écrits des formalistes de Petrograd et de Moscou, en premier lieu aux interprétations divergentes du concept de «forme interne du mot». Ce sont les tentatives pour en saisir le sens qui ont contribué à la mise en place de la théorie formaliste du langage poétique et au développement des idées sur la spécificité de la sémantique poétique. En fait, toutes les variantes du formalisme russe ont eu en commun une conception *relationnelle*, remontant à Potebnja, de la forme en tant que telle et de la «forme interne» en particulier : par-delà leurs antagonismes, tous les formalistes la formulent, d'une façon ou d'une autre, de Šklovskij à Vinokur, et de Jarxo à Špet.

Mots-clés : forme interne du mot ; théorie du langage poétique ; sémantique poétique ; sémantique du vers ; formalisme russe ; OPOJaZ ; Cercle linguistique de Moscou ; GAXN (Académie d'Etat des sciences artistiques)

1.1.

Dans son compte-rendu du livre de Timofej Rajnov sur Potebnja (1924), l'un des chefs de file de l'OPOJaZ, Jurij Tynjanov, écrivait :

Potebnja est un nom d'une importance considérable aussi bien dans le domaine de la linguistique que dans celui de la théorie littéraire. Aucun des courants nouveaux dans ces deux domaines ne peut en faire abstraction ; ils s'appuient sur lui ou, d'une façon ou d'une autre, se situent par rapport à lui. (Tynjanov 1924 [1977, p. 167])

Or, l'une des principales remarques que formule Tynjanov à propos de ce livre est que «la notion de 'forme interne', essentielle pour la théorie littéraire de Potebnja, n'y est pas traitée, elle n'y est même pas mentionnée» (*ibid.*).

1.2.

Les linguistes néo-humboldtien allemands ont beaucoup utilisé la triade terminologique «forme externe / forme interne / contenu». En Russie, c'est Potebnja qui a introduit ce terme dans la science du langage. Dans son livre *La pensée et le langage*, il en a donné une définition restreinte : la signification étymologique, ou le mode d'expression du contenu. Mais il en a aussi proposé une interprétation élargie, en comparant la structure sémiotique du mot à celle de l'œuvre poétique :

Dans le mot, nous distinguons : la *forme externe*, c'est-à-dire le son articulé, le *contenu* objectivé par l'intermédiaire du son et la *forme interne*, ou la signification étymologique immédiate [*bližajšee*] du mot, moyen avec lequel s'exprime le contenu. (Potebnja 1862, CXIV, p. 89)

Dans une œuvre poétique [...] se trouvent les mêmes éléments que dans le mot : un *contenu* (ou une idée) correspondant à l'image sensorielle ou au concept qui se développe à partir d'elle ; une *forme interne*, l'*image* qui indique ce contenu et correspond à la représentation (qui n'a, elle non plus, d'importance qu'en tant que symbole, allusion à un ensemble de perceptions sensorielles ou à un concept) et, enfin, une *forme externe*, dans laquelle l'image artistique est objectivée. (*ibid.*, p. 95)

«Le syntagme *vnutrennjaja forma* [forme interne] est la traduction russe du terme humboldtien *innere Sprachform* (forme interne de la langue), écrit Anna Zaliznjak, il s'agit pourtant de deux choses différentes : par *forme interne de la langue*, Humboldt entendait une sorte de témoignage de 'l'esprit du peuple' inséré dans la structure de la langue» (Zaliznjak 2000). En revanche, l'opposition que fait Potebnja entre la forme in-

terne et le contenu peut être interprétée dans les termes de l'opposition *sens / référent*, ou *Sinn / Bedeutung*.

Dans cette interprétation élargie, la *motivation* de la signification du mot «par celle des morphèmes le constituant, ou par la signification initiale du mot» (Zaliznjak 2000), devient une simple variante particulière d'un phénomène plus général : la *forme interne du mot*. Celle-ci peut être interprétée comme la motivation de tout signifié par son signifiant¹. Potebnja a donné des explications détaillées de ce qu'il entendait par la «forme interne» d'un mot donné, mais il n'a illustré sa conception de la «forme interne» d'une œuvre poétique que par quelques exemples épars (tirés essentiellement du folklore), laissant par là le champ libre aux chercheurs futurs pour en donner une interprétation.²

1.3.

Les formalistes de Petrograd ont commencé avant ceux de Moscou à discuter l'héritage de Potebnja : l'article de V. Šklovskij sur Potebnja, dans lequel il critiquait l'essentiel des thèses de *La pensée et le langage*, date du 30 décembre 1916.³ Šklovskij ne réfute pas le parallèle fondamental que fait Potebnja entre la forme interne du mot dans la «prose» et l'image en «poésie», mais il récuse sa conclusion que «le symbolisme de la langue peut être appelé sa poéticité». Selon lui, la poéticité ne provient pas d'une sémantique particulière, mais bien d'une construction particulière : «Ce n'est pas par l'image ou le symbolisme que le langage poétique se distingue du langage prosaïque, mais par le fait que sa construction soit perceptible» (Šklovskij 1916 [1919, p. 4]). Dans «La théorie de la 'méthode formelle'», Ejxenbaum écrivait que dans cet article de Šklovskij «a été définitivement exposé la rupture avec Potebnja» (Ejxenbaum 1925 [1927, p. 121]).

C'est en suivant cette même ligne de pensée que Tynjanov critique Potebnja dans «Le problème du langage versifié» (1924). Bien que, à la différence de Šklovskij, Tynjanov pose le problème de la *sémantique poétique* (c'est bien ce titre que portait la première version du livre), pour lui cette sémantique *poétique* est une sémantique *versifiée*, elle a bien pour spécificité d'être engendrée par la construction versifiée et d'en être inséparable. Il faut souligner que dans son étude, publiée la même année que son compte-rendu du livre de Rajnov, Tynjanov n'utilise pas le terme de

¹ La forme interne est le signifié de la forme externe et le signifiant du contenu du mot (cf. Vinokur 1947, p. 4).

² Cf. Fontaine 2006; Zenkine 2006. Parmi les travaux récents sur la notion de forme interne du mot chez Potebnja, cf. Bibixin 1996; Kokochkina 2000; Aumüller 2005; Passarella 2007; Gasparov 2012.

³ Première publication dans *Birževye vedomosti* du 30 décembre 1916, (numéro du matin); reproduit dans le 3e volume des recueils sur la théorie du langage poétique publiés par l'OPOJaz (Šklovskij 1916 [1919]).

«forme interne». Mais dans son introduction, il formule sa problématique en se différenciant de Potebnja :

La question essentielle qui sous-tend l'étude du style poétique est celle de la *signification* et du *sens du mot poétique*. A. Potebnja a frayé le chemin pour travailler cette question grâce à sa théorie de l'image. La crise de cette théorie a été provoquée par l'absence de délimitation claire et de spécification de ce qu'il entend par image» (Tynjanov 1924, p. 6).

Le lien avec la théorie de Potebnja, noté par l'auteur lui-même, reste incomplètement explicité dans le livre de Tynjanov, ce qui a été souligné par G. Vinokur dans son compte-rendu :

La brillante étude de Tynjanov souffre de tous les défauts traditionnels de l'école de l'OPOJaz : elle repose entièrement sur la compréhension du langage poétique comme un langage [*reč*] pratique déformé, elle laisse complètement dans l'ombre la théorie de l'image verbale ; pourtant, son mérite exceptionnel est qu'elle pose, pour la première fois dans notre littérature, la question du vers en tant que question *sémasiologique* (Vinokur 1924, p. 269).

De ce point de vue, Vinokur considère avec intérêt

les réflexions purement sémasiologiques de Tynjanov au début de la deuxième partie de son travail, où, dans la composante sémantique du mot, sont singularisés les traits essentiels et secondaires de la signification. En revanche, un grave inconvénient de cette partie du travail de Tynjanov est l'absence d'analyse de la forme interne, ce qui est d'autant plus étrange que, dans la préface, l'auteur se réfère à Potebnja, lequel, selon ses propres dires, a pendant longtemps déterminé la façon dont on devait travailler le sens du langage poétique. Nous avons rendu obsolète le psychologisme de Potebnja, mais cela ne fait pas disparaître la nécessité d'une théorie de l'image. Or c'est bien cette théorie qui fait défaut chez Tynjanov. On se demande comment celui-ci ne voit pas qu'en analysant 'les marques oscillantes' du sens chez Blok, Xlebnikov, Tixonov, qu'en parlant de la 'signification apparente', de la 'sémantique apparente', il a bien affaire à des formes internes, à des images poétiques. (Vinokur 1924, p. 271).

Tynjanov a beaucoup apprécié ce compte-rendu de Vinokur (lettre datée du 7 septembre 1924), mais il rétorque à cette dernière remarque : «Sur la question de l'image, je suis en désaccord (mais c'est une longue histoire)» (Šapir 1990, p. 314, n. 10). Pour lui, l'image en poésie a d'autres fonctions que l'image en prose, et est créée par d'autres moyens que dans la prose. C'est pourquoi il estime que la tâche principale de son livre est «d'analyser les changements *spécifiques* de la signification et du sens du mot, en fonction de la structure du vers» (Tynjanov 1924, p. 6). En formulant sa conclusion principale, Tynjanov se réfère directement à Šklovskij :

Ainsi, le rôle constructif du rythme se révèle moins dans l'obscurcissement de l'élément sémantique que dans sa forte déformation. Cela résout en grande partie les problèmes liés à la théorie de l'image (Potebnja). La contradiction interne

au cœur de cette théorie, qui pose que l'un des effets secondaires de la poésie est son facteur constructif, se révèle dans la polémique de Viktor Šklovskij. (*Ibid.*, p. 117)

Il convient de noter que la spécificité linguistique de ce qu'on appelle la sémantique du vers n'est pas clairement définie jusqu'à présent. A cet égard, le premier critique de Tynjanov fut Boris Jarxo. Selon M. Gasparov, «lorsque Tynjanov fait valoir que la position métrique du mot lui donne un nouveau contenu sémantique, Jarxo demande avec scepticisme : 'lequel, au juste ?'» (Gasparov 1969, p. 514.). Visiblement, Gasparov avait en vue la citation que Jarxo avait faite des *Problèmes du langage poétique* : «Le mot [...] est rempli de traits oscillants qui s'y manifestent.» «Lesquels ?» demande Jarxo avec ironie en citant ces paroles de Tynjanov (Akimov 2001/2002, p. 211-212).

1.4.

Un autre critique conséquent de Potebnja fut, dans ces années-là, Roman Jakobson, qui, rappelons-le, était un membre actif à la fois de l'OPOjaz de Pétrograd et du Cercle linguistique de Moscou. Lors d'une réunion du CLM le 3 Octobre 1919, il évoque un « mal nouveau » : le «psychologisme» de Potebnja.

Potebnja n'est plus pour nous maintenant qu'une survivance. Il considère le fait langagier comme pensée et non comme expression. En poétique cela a conduit à la séparation de la forme et du contenu, et en linguistique, à une définition erronée de la signification. (Gindin & Man'kovskij 2007, p. 72)⁴

Dans son article sur «la versification de Brjusov», Jakobson critique les symbolistes pour avoir «considéré la poésie à la manière de Potebnja : non comme expression, mais comme une forme particulière de pensée» (Jakobson 1922, p. 223). A cette approche, Jakobson oppose sa propre définition de la poésie comme «un énoncé orienté vers l'expression» (Jakobson 1921, p. 10). Cette définition développe la thèse de Šklovskij sur la «perceptibilité de la construction»⁵ et anticipe celle que Jakobson donnera plus tard de la fonction poétique comme «message pour lui-même».

Il est à souligner que la fonction poétique élève le niveau de motivation du mot :

L'«animation» de la forme interne, la mise au jour de sens cachés, tels sont les procédés les plus caractéristiques du langage poétique, à côté de la mise en évidence de nouveau lien associatifs et dérivationnels. Notons, de surcroît, que

⁴ C'est-à-dire, comme je le comprends, à une non-distinction entre le signifié et le référent, et non une négation de la polysémie», comme le pense S. Gindin (Gindin & Man'kovskij 2007, p. 77. note 24).

⁵ Ce point est noté dès l'article anti-formaliste de P. Medvedev (1928, p. 121-123).

dans l'utilisation de la langue dans sa fonction poétique (au sens de Jakobson), la frontière est poreuse entre ces deux classes de phénomènes. (Zaliznjak 2000)

En fait, c'est dès son travail sur *La poésie russe contemporaine* que Jakobson que Jakobson pouvait interpréter l'«étymologie poétique» de Xlebnikov au prisme de la théorie de la forme interne (Jakobson 1921, p. 47 ; Šapir 1990, p. 305). Du point de vue de la structure de la forme interne, l'étymologie poétique ou le calembour ne se différencient en rien de l'étymologie populaire (*Volksetymologie*), laquelle remplace fort bien l'étymologie scientifique. Potebnja, à ce qu'il semble, ne liait la poéticité du mot qu'avec son étymologie authentique.⁶ Plus tard, au contraire, Jakobson assimile la poéticité à l'étymologie-calembour : «Phonemic similarity is sensed as semantic relationship. The pun, or to use a more erudite, and perhaps more precise term — paronomasia, reigns over poetic art» (Jakobson 1959, p. 238).

2.1

A la différence des membres «orthodoxes» de l'OPOJaz, l'«éclectique» Žirmunskij⁷ pensait que l'opposition de Šklovskij entre les lois du langage poétique (ou «artistique») et celles du langage prosaïque (ou «pratique») «ne contred[is]ait que de façon superficielle la théorie de Potebnja» (Žirmunskij 1928, p. 348). Selon lui, ce que Potebnja avait légué d'essentiel était «la méthode elle-même, à savoir un rapprochement entre la poétique et la linguistique, ou science générale du langage» (*ibid.*, p. 18). Cette méthode «s'est avérée extrêmement féconde et a reçu un large écho» (*ibid.*), ce qui fait de Potebnja, selon Žirmunskij, le fondateur de la «linguistique poétique», ou «poétique linguistique» (Šapir 1987, p. 231 ; *id.*, 1990, p. 257).

Au Cercle linguistique de Moscou, ce point de vue sur l'héritage de Potebnja était partagé par Jarxo, qui, plus tard, dans *Méthodologie d'une science exacte de la littérature* (1935), exprimait son accord avec une citation du début du 8^e cours de Potebnja sur la *Théorie de l'art verbal* : «Toutes les propriétés de l'œuvre poétique trouvent une correspondance dans celles du mot» (Potebnja 1894, p. 126 ; Jarxo 2006, p. 73, note *). En revanche, il considérait que le terme même de «forme interne» n'était «d'aucune utilité» (Jarxo 2006, p. 43). En 1924, lors d'une discussion à la GAXN (qui s'appelait encore RAXN à l'époque) sur un exposé de Špet «Sur les limites de l'étude scientifique de la littérature» il déclarait carré-

⁶ «Le symbolisme de la langue peut être appelé sa poéticité. Au contraire, l'oubli de la forme interne nous semble être son caractère prosaïque» ; «avec l'oubli de la forme interne les œuvres d'art perdent leur valeur» (Potebnja 1862, CXIII, p. 89, 98).

⁷ A l'OPOJaz, on considérait Žirmunskij comme un «éclectique typique, un conciliateur des extrêmes» (Ejxenbaum 1924, p. 8), et sa méthode comme un «éclectisme académique» (Tynjanov & Jakobson 1928, p. 36).

ment : «La distinction entre les formes interne et externe n'a pas lieu d'être»⁸.

Selon Jarxo, la notion de «forme interne», au lieu de jeter un pont entre la poétique et la stylistique, n'aboutit qu'à les mélanger et ne produit qu'un «embrouillamini» méthodologique (Jarxo 2006, p. 43). Il était partisan d'une distinction claire entre ces disciplines, et dans son article «Les bases essentielles de l'analyse formelle», il tentait de démontrer que «la stylistique n'a affaire qu'aux moyens d'introduire un symbole, uni-tés logiques, et non aux images elles-mêmes, qui sont des unités associatives» (Jarxo 2006, p. 43 ; cf. Jarxo 1927, p. 9-11). Il reprend dans *Méthodologie* le système qu'il avait élaboré dans cet article :

Les combinaisons de sons inhabituelles constituent l'objet de la *phonique*.
 Les formes grammaticales inhabituelles sont l'objet de la *stylistique*.
 Les formes de sens inhabituelles sont l'objet de la *poétique*.
 (Jarxo 2006, p. 73).⁹

A propos de l'expression «formes grammaticales, Jarxo fait la remarque suivante : «La grammaire est comprise ici dans son sens le plus large : phonétique, morphologie, syntaxe, lexicque, sémantique» (Jarxo 2006, p. 73, note **). Par «sémantique», il entend la sémantique grammaticale et toutes les tropes, qu'il propose de traiter comme des opérateurs logiques, «*indépendamment des images qui y sont contenues*, pour éviter toute confusion méthodologique» (Jarxo 1927, p. 10). Le résultat est que les modes de formation du sens sont séparés des sens eux-mêmes, et que la triade «forme externe / forme interne / contenu» est remplacée par une autre : «forme externe / forme grammaticale (logique) / forme imagée» (le contenu, selon Jarxo, ne fait pas l'objet des disciplines philologiques). C'est ainsi que la triade de Potebnja «perception / représentation / concept» devient chez lui «perception / pensée / imagination» :

[...] les éléments des trois domaines de la forme [...] agissent sur nous par trois différents canaux de notre psychisme [...] : le son, par la *perception* auditive ; les formes grammaticales, par les actes logiques, c'est-à-dire la *pensée* ; les images, par les actes associatifs, c'est-à-dire l'*imagination* (la fantaisie). On obtient ainsi le schéma suivant des subdivisions de la science littéraire :

<i>Stimulus</i>	<i>Intermédiaire psychique</i>	<i>Subdivision de la science littéraire</i>
Son des mots	Perception auditive	Phonique
Forme gram.	Pensée	Stylistique
Image	Imagination	Poétique

⁸ Archives RGALI, Moscou, f. 941, Gosudarstvennaja akademija xudožestvennyx nauk, op. 14, ed. xr. 9., l. 6 ob.

⁹ Ici et dans toutes les citations, l'espacement original est rendu par des italiques.

(Jarxo 2006, p. 77)

De plus, comme l'écrit Jarxo dans son article déjà cité «Les bases essentielles de l'analyse formelle» (1927) : «La stylistique a pour objet le style, c'est-à-dire *la forme du mot dans sa relation au sens*» (Jarxo 1927, p. 12). Cette définition coïncide presque littéralement avec celle que donnent de la forme interne comme «relation de la forme grammaticale à la forme logique» le grand philosophe husserlien russe Gustav Špet et ses élèves. La formulation donnée ici appartient à Maksim Koenigsberg, décédé en 1924, (Koenigsberg 1924 [1994], p. 161), mais Špet lui-même, dans son livre *La forme interne du mot*, dédié à la mémoire de Koenigsberg, préfère parler de la «forme interne» comme de la *relation* entre la forme externe comme vecteur de signification et la forme objectale [*predmetnaja*] du contenu chosique [*veščnyj*] : «Les formes internes [...] sont des *relations* dans lesquelles les termes sont des formes sonores externes et un contenu sémantique sous une forme objectale [*predmetno oformlennoe*]» (Špet 1927, p. 117, 128).

C'est dès la première moitié des années 1920 que Špet élabore ce genre de formulation, c'est-à-dire à l'époque où ces idées étaient discutées au Cercle linguistique de Moscou. Voici ce qu'on peut lire dans un texte écrit pendant cette période mais resté non publié jusqu'à récemment, «La langue et le sens» :

Les formes, ce *à travers quoi* et grâce à quoi se produit la *compréhension*, la signification, sont ce qui est compris [*samo ponimaemoe*]. Dans l'expérience vivante elles forment une *unicité* [*edinoe*], et leur unité est dans la forme. Le *concept*, comme moyen de compréhension, n'est pas la signification proprement dite, mais la signification *mise en forme*. La forme interne du mot, en tant que concept, n'est pas la signification elle-même, mais une certaine *relation* entre les termes de la corrélation : *mot – signification*. [...] Naturellement, en soi la sphère des mots n'est pas non plus homogène, et à côté du 'concept' se situe le domaine de formes telles que 'image', 'figure', 'symbole', etc. (Špet 1921-25 [2005], p. 620)

Potebnja lui-même conceptualisait déjà la forme interne comme une relation, mais il en donnait une interprétation psychologique individuelle : «La forme interne du mot est la relation du contenu de pensée à la conscience ; elle montre comment l'homme se représente sa propre pensée» (Potebnja 1862, n. 1, p. 87). En opposition au psychologisme de Potebnja, le formalisme de Petrograd en la personne de Šklovskij propose une formulation radicalement différente : «L'œuvre littéraire est une forme pure, elle n'est ni une chose ni un matériau, mais une relation de matériaux» (Šklovskij 1921, p. 4). Pourtant l'approche de Potebnja renferme la potentialité d'une interprétation sémasiologique, ou sémiotique, du concept de «relation» (la *relation* est un *signe*). Cette interprétation s'est avérée recevable pour les formalistes moscovites (y compris Jarxo), et c'est Špet qui, de la manière la plus approfondie, s'est occupé de son élaboration.

C'est ainsi que la conception *relationnelle* de la forme, remontant à Potebnja, put caractériser toutes les variantes du formalisme russe : sous une version ou sous une autre, elle est reprise par tous les formalistes, quels que soient leurs antagonismes, de Šklovskij à Vinokur et de Jarxo à Špet.

2.2.1.

C'est l'aile phénoménologique du Cercle linguistique de Moscou, formé autour de Špet, qui a manifesté un intérêt tout particulier pour le problème de la «forme interne». Après la dislocation du CLM, les «empiristes» et les «phénoménologues» ont poursuivi leurs activités à l'Académie des sciences artistiques de Russie (devenue Académie d'Etat par la suite).

Pour faire contrepoids aux positivistes-empiristes, qui dominaient au CLM en 1919-20, les jeunes phénoménologues (Aleksej Buslaev, Nikolaj Žinkin, Maksim Kenigsberg) s'efforçaient de faire reposer la poétique non sur des bases phonétiques ou phonologiques, mais sur celles de la sémasiologie (sémantique), car ils partaient du principe que le langage était avant tout un phénomène signifiant [*znakovoe*] sémiotique (Šapir, 1994, p. 75-77, 82-83). Les formalistes «empiristes» concevaient la poétique comme une branche de la linguistique, tandis que les formalistes «phénoménologues» en faisaient une branche de la sémiotique. Dans la dernière période de sa vie, Jakobson a fait la synthèse de ces deux approches, mais déjà à l'époque pragoise il appliquait conjointement les approches linguistique et sémiotique, ce qui semblait lever les contradictions entre les aspirations méthodologiques alternatives du CLM (Pil'ščikov 2011, p. 99). Dans une des conférences données en 1935 à l'Université de Brno, Jakobson affirmait :

Durant les premières années de l'existence de l'école formelle, il y a eu des débats enflammés sur la possibilité de ramener le problème de la poésie [...] à celui de la linguistique, autrement dit de se poser la question de savoir si nous avons le droit de réduire la problématique scientifique de la poésie à celui du langage dans sa fonction esthétique [...]

La forme poétique [...] contient des éléments qui [...] ne comportent rien de spécifiquement linguistique mais qui posent un problème sémiologique général. Ainsi, une conception intégrale [*celostnoe*] du signe permet d'intégrer la poétique [...] dans la sémiologie, science des signes (Jakobson 2005, p. 80).

Jakobson considérait la poétique comme une branche de la linguistique et la linguistique comme une branche de la sémiologie (cette position remonte en définitive à Saussure). En même temps, lors des conférences à Brno se produit une réinterprétation de Potebnja : ce dernier et Veselovskij sont désormais les principaux prédécesseurs du formalisme (Jakobson 2005, p. 38-58) ; pour plus de détails, cf. Glanc 2014). De même, Jakobson s'appuie sur les idées de Potebnja, telles qu'elles sont relatées et interpré-

tées par Andrej Belyj, pour élargir la notion de forme interne jusqu'en faire un concept d'étymologisation poétique (ou de calembour) :

Potebnja considère la forme interne du mot comme interaction entre une signification donnée et tout l'inventaire de ses significations potentielles, comme interaction entre la signification principale originelle de ce mot et ses significations secondaires, mais également comme son interaction avec des mots de la même racine, ainsi qu'avec ceux dont la forme sonore lui est semblable ou identique, c'est-à-dire avec ses homonymes, mais aussi avec les mots dont la signification lui est proche ou plus au moins identique, c'est-à-dire avec ses synonymes. [...]

[...] L'idéal d'un mot est sa propre autonomie, de plein droit, autrement dit floraison, réalisation et actualisation maximales de ses formes interne et sonore : là se renforce intensivement la signification du mot en tant que partie d'un faisceau [*pučok*] de mots apparentés, se renforce la diversité de ses significations, le mot entre en rapports divers et effectifs avec des mots proches par leur composition sonore ou par leur signification. Le mot devient alors [...] non un emblème univoque, mais un symbole au sens propre du terme, c'est-à-dire un signe ayant plusieurs significations, signe à plusieurs niveaux. Potebnja pose la question de savoir où cet idéal s'incarne de la façon la plus efficace et la plus conséquente. La réponse est évidente : dans l'activité littéraire, dans la poésie. Par conséquent, la poésie est la manifestation la plus sublime du langage. (Jakobson 2005, p. 41)

Comparons avec l'article de Belyj sur Potebnja :

[...] l'idéal de la pensée est l'autonomie, c'est-à-dire une mise à mort de la forme interne du mot, transformation du mot en un son emblématique ; l'idéal du mot est l'autonomie, c'est-à-dire un épanouissement maximal de sa forme interne ; il s'exprime par une diversité de sens figurés qui se manifestent dans la forme sonore du mot : là ce dernier devient un symbole ; l'autonomie du mot se réalise dans l'œuvre littéraire ; le mot est le focus de la formation de nouveaux mots.

Telle est la conclusion de la théorie de Potebnja sur le rapport entre la forme interne et la forme externe du mot. [...] (Belyj 1910, p. 250)

Dans ce contexte, le rapprochement des noms de Potebnja et Veselovskij ne relève pas d'un hasard et, suite à Boris Engel'gardt, nous pouvons faire remonter l'opposition entre les deux écoles formelles à la dichotomie des approches proposées par leurs prédécesseurs : l'OPOJaz et les «empiristes» du CLM peuvent être ramenés à la tradition de Veselovskij, tandis que les phénoménologues du CLM et de l'Académie des sciences artistiques à celle de Potebnja.¹⁰

¹⁰ Engel'gardt oppose les «futuristes contemporains» (c'est-à-dire les membres de l'OPOJaz), qui s'appuyaient sur Veselovskij, à «l'école moscovite» des adeptes de Potebnja dont le chef de file était, d'après Engel'gardt, Andrej Belyj (Engel'gardt 1921 [2005], p. 59-60).

2.2.2.

A la fin de 1923 et au début de 1924, lors de réunions du département de philosophie de l'Académie des sciences artistiques de Russie, ont eu lieu les exposés de Špet («La notion de forme interne chez Wilhelm Humboldt»), de Buslaev («La notion de forme interne chez Steintal et Potebnja») et de Koenigsberg («La notion de forme interne chez Antoine Marty»). Par la suite, l'exposé de Špet a donné naissance à une théorie originale de la forme interne exposée dans le livre *La forme interne du mot (études et variations sur des thèmes humboldtiens)* (1927). Mais déjà dans ses *Fragments esthétiques* (1923), Špet développait une conception anti-psychologique de l'image [*obraz*] et renonçait à relier l'image poétique à une représentation visuelle (Šapir 1990, p. 307 n. 7 ; Akimova & Pil'sčikov Šapir 2006, p. 634, n. 106). Špet y opposait son approche à celle de Potebnja ainsi qu'à celle des théoriciens germanophones de la «forme interne du mot», avant tout du berlinois Steintal et du Suisse Marty, qui concevaient également la «forme interne» (et toute forme en général) comme une relation entre deux termes.

Parmi les anciens partisans de Jakobson et de l'OPOJaz, c'est Vinokur qui a été le plus influencé par Špet, comme le note M.I. Šapir (Šapir 1990, p. 315 ; Šapir 2000). D'après Vinokur, la nouveauté et la valeur de l'ouvrage de Špet est qu'il propose de «voir une organisation *structurelle* de toute notre vie [*bytie*] socio-culturelle», de «concevoir la culture comme *expression*, externalisation [*ovnešenie*], réalisation d'un sens», de concevoir «le mot comme le principe d'expression culturelle» et de se tourner vers la notion de «*forme interne*»

non dans sa conception potebnienne, traditionnelle pour la science russe, mais en la concevant comme une articulation interne de la structure du mot, structure composée d'un entrelacement de formes syntaxiques du mot avec ses formes logiques et, en cette qualité, formant la base de notre ressenti esthétique de la poésie. (Vinokur 1925 [1990], p. 87)

Vinokur lui-même développait une théorie similaire en s'appuyant sur Špet :

La définition de l'objet de la poétique [...] doit [...] se résumer à décrire objectivement [*predmetnoe*] la structure du mot et à trouver dans cette structure les traits qui rendent ce mot poétique. Mais là, il devient absolument évident de devoir réhabiliter la notion d'«image» ou, en termes plus scientifiques, la «forme interne», notion si injustement oubliée aussi bien par notre linguistique que par notre poétique. Pour cela, il n'est pas du tout nécessaire de revenir aux théories psychologiques de Potebnja et, par ailleurs, il ne faut pas oublier qu'il s'agit précisément d'images langagières [*slovesnye obrazy*], autrement dit de la forme interne du mot. Par analogie avec l'existence dans un mot de formes logiques internes, qui constituent l'objet même de notre *compréhension* par l'intermédiaire de laquelle elles nous font découvrir le sens, dans la poésie existent

aussi des formes internes *particulières*, poétiques, 'imagées', 'symboliques', dont la compréhension constitue justement la voie pour appréhender *le sens poétique*. (Vinokur 1924 [1990], p. 70-71 ; Vinokur 1925, p. 169-170 ; Vinokur 1929, p. 269)

La conversion de Vinokur à la phénoménologie a provoqué, on le sait, le mécontentement de Jakobson, déjà émigré à l'époque, et soutenu en cela par Jarxo à la GAXN. Lors de l'assemblée conjointe du département de philosophie et de la sous-section de poétique théorique du département de littérature, tenue le 6 février 1925, Boris Gornung a présenté l'exposé «Sur l'objet et les tâches de la poétique». Jarxo a pris ouvertement une position anti-phénoménologique :

B.I. Jarxo [...] Il y a eu des tentatives d'établir la poétique à la manière de Husserl, mais à chaque fois ce fut un échec : tout ce qu'elles ont réussi à faire est de construire un fragment. Non des systèmes poétiques entiers.¹¹

Quant au procès verbal de la séance, Jarxo y rajoute une correction importante, de son point de vue :

B.I. Jarxo considère inadmissible de mettre Jakobson au nombre des autodidactes du genre de Šklovskij, et exige de remplacer, s'agissant de V.M. Žirmunskij, B.I. Jarxo et de certains autres chercheurs, le terme 'incapable de' par l'expression 'ne désirant pas' s'orienter dans les théories philosophiques contemporaines.¹²

2.2.3.

La polémique des formalistes avec Potebnja a tracé, en fin de compte, une ligne de démarcation entre la sémantique poétique et celle de la versification. En effet, la fonction poétique du langage ne se réalise pas seulement dans la poésie, mais aussi dans la prose (y compris dans la prose non littéraire), tandis que les déformations sémantiques imposées par la structure du poème (position d'un mot dans un vers, rapport aux limites du poème, etc.) ne sont possibles que dans le langage versifié. Cette délimitation est développée avec le plus de logique dans l'article de Koenigsberg «Analyse de la notion de "vers"» (1924), mais surtout dans sa dernière version inachevée où l'auteur, décédé prématurément, «penchait [...] pour une conception du vers [...] en tant qu'une des formes *poétiques internes* du mot», d'après le témoignage de Boris Gornung, autrement dit Koenigsberg considérait les «formes versifiées» comme l'une des «espèces particulières des formes poétiques internes». En guise de précision, Gornung ajoute : «L'article de Koenigsberg sur les théories de Marty peut jeter une

¹¹ RGALI, f. ? 941, registre 14, unité de conservation 9, feuille ? 29.

¹² *Ibid.*, f. 29 verso.

lumière nouvelle sur cette dernière position de l'auteur» (Koenigsberg 1924 [1994], p. 150-151).

L'article de Koenigsberg «La notion de forme interne chez Antoine Marty et ses interprétations ultérieures possibles» et celui de Buslaev «La notion de forme interne chez Steinthal et Potebnja» ont été acceptés à la publication dans le premier fascicule des *Travaux de la Commission pour l'étude du problème de la forme au département de philosophie de l'Académie des sciences artistiques*, qui n'a pas vu le jour. L'article inédit de Koenigsberg est conservé dans le fond de N.I. Žinkin au Musée-archiv central des collections privées (CMAMLS) et est analysé en détail dans un travail récent de Mikela Venditti (Venditti 2010_a). D'après Marty, écrit Koenigsberg, «tout objet mis dans un certain rapport [...] peut être considéré comme forme, ce qui acquiert une importance toute particulière quand [...] on spécifie la notion de [""] forme ["]».¹³ Pour Marty, mais également pour Koenigsberg et Špet, il est inadmissible de mettre un signe d'égalité entre les notions de «forme interne» et de «signification», et encore moins de les confondre. Les formes internes, dit Špet, sont des «algorithmes» constituant les rapports entre le signe et le sens (Špet 1927, p. 119-121, 138, 141, 158 sqq. ; Dennes 2012, p. 28-29). La «forme interne» n'est pas une «signification», mais le moyen d'en produire. Paradoxalement, les conclusions de Špet coïncident, une fois de plus, avec celles de son principal antagoniste (dans le contexte formaliste) Jarxo.¹⁴

L'endroit où se trouve l'article de Buslaev reste inconnu, mais il y a un renvoi aux thèses de son exposé dans le Procès-verbal №11 de la séance de la *Commission pour l'étude du problème de la forme au département de philosophie de l'Académie des sciences artistiques*, tenue le 23 janvier 1924 :

A. Buslaev fait un exposé intitulé «La notion de forme interne chez Steinthal et Potebnja» (les thèses de l'exposé se trouvent en annexe).

Ont pris part à la discussion B.V. Gornung, N.I. Žinkin et G.G. Špet.¹⁵

Néanmoins, il s'est révélé impossible de retrouver les thèses de Buslaev dans les archives. On peut essayer de reconstruire le contenu de son exposé d'après les chapitres du traité de Špet *Le langage et le sens*, consacré au problème de la forme interne chez Steinthal : il est peu probable que Buslaev n'ait pas été au courant du point de vue de Špet sur la question et que Špet n'ait pas tenu compte dans ce travail des thèses centrales de ce dernier.

¹³ Musée-archiv central des collections privées (CMAMLS), fond 52 (N.I. Žinkin), registre 1, dossier 294, feuillet 25.

¹⁴ Sur le concept de «forme interne» chez Špet, cf. Dennes 2006, Zavialov 2007, Anisimova-Frappé 2008, Venditti 2010b.

¹⁵ RGALI, fond 941, registre 14, unité 7, f. 14.

En analysant Steintal, Špet se prononce avant tout contre son psychologisme et son évolutionnisme génétique :

Dans l'évolution de la forme interne, Steintal définit trois degrés, dont l'importance historique n'a pour nous aucune valeur ; nous ne prêterons attention qu'à leur importance de principe. (Špet 1921-1925 [2005], p. 624)

La première période est pathognomique, c'est le stade onomatopéique. La deuxième est caractérisante, c'est le stade étymologique. La troisième est le stade actuel :

Le son et l'intuition objective (la signification) sont liés directement, la forme interne de la langue est externe à la conscience et elle n'est qu'un point sans étendue ni contenu, où sont en contact le son et la signification. (*Ibid.*, p. 625)

Cependant, en se tournant vers le problème de la forme interne, Špet reformule sa position :

Dans ce qui suit, il ne s'agira pas de critiquer le psychologisme de Steintal, mais de faire ressortir ce qui peut présenter de la valeur pour dégager le sens positif de la notion qui nous intéresse. D'après la définition générale de Steintal, la «forme interne de la langue» est une relation entre le son et sa signification, relation ou rapport entre la forme interne et un certain contenu de la conscience. (*Ibid.*, p. 625-626)

D'après Špet, Steintal se rapproche de très près de la conception des formes internes comme

objet idéal, en conséquence de quoi leur dégradation en un simple 'ensemble empirique de représentations subjectives' perd sa valeur comme fondement de l'analyse de la notion de 'forme interne. C'est ainsi que se laisse saisir le *fondement d'une étude exacte des formes de la langue* : grammaticales, logiques, esthétiques et autres». (*Ibid.*, p. 627)

En élargissant et, en même temps, en précisant les définitions de Steintal, Špet aboutit à la conclusion que «la forme interne de la langue comprend non seulement sa structure grammaticale, mais également ses structures logique et esthétique» (*Ibid.*, p. 635). Dans son livre *La forme interne du mot*, Špet fait un pas de plus et formule la nécessité d'étudier «le langage poétique» en tant que système de structures linguistiques et esthétiques spécifiques et de leurs fonctions.

3.

Vinokur considérait que les idées exprimées dans les travaux de Špet et de ses successeurs sur la «forme interne» peuvent stimuler de nou-

velles recherches sur la sémantique poétique et la sémantique versifiée. Un exemple de l'application de cette approche est le travail de Vinokur lui-même «Les iambes libres de Pouchkine» (1928), où l'auteur propose de résoudre le problème de la sémiotique du mètre par une description du système sémantisé des formes versifiées d'un auteur concret.¹⁶ Une telle description peut considérablement compléter la description de la sémantique de différents mètres aux différentes étapes de la tradition nationale de versification («de l'auréole sémantique d'un mètre»), description proposée par les «formalistes-empiristes» Osip Brik et Roman Jakobson et développée par la suite par les structuralistes russes Kirill Taranovskij et Mixail Gasparov (cf. Šapir 1991 ; Gasparov 1999). Une tentative de synthétiser les deux traditions a été entreprise dans le cadre du structuralisme tchèque et non russe. Dans son article «La sémantique du mètre dans l'œuvre de J.V. Sládek (1981), Miroslav Červenka enrichit la tradition de l'étude diachronique de la sémantique métrique par une description de la sémantique de mètres et de quelques traits prosodiques dans le système de versification d'un auteur particulier, d'une période, etc. (Ljapin & Pilščíkov 2012, p. 432 ; 2013, p. 55). Červenka oppose à une approche purement diachronique une «hypothèse sur l'ensemble des mètres en tant que système de signes». En même temps, il réalise que tout état synchronique est rendu plus complexe par la dynamique diachronique et que, par conséquent, la sémantique d'un mètre peut être historiquement imposée à l'auteur «par la généralisation de l'expérience d'emplois chronologiquement antérieurs et entrés dans le domaine de la conscience littéraire d'une époque» (Červenka 1981, p. 162).

Ainsi, en développant la pensée de Potebnja, il est possible de dire que la structure sémiotique d'un mètre (de même que celle d'un texte litté-

¹⁶ Cf. le paragraphe final, en forme de programme, de cet article : «L'étude du vers pouchkinien en tant que *forme poétique* n'a pas encore commencé, à mon avis. Mis à part quelques heureuses exceptions, tout ce que nous avons dans ce domaine présente, dans le meilleur des cas, quelques descriptions imprécises, pour le reste — un traitement mécanique et extériorisé du vers pouchkinien en tant que sonorité physique abstraite. Or nul calcul, mesure ou graphe, aucune théorie d'«hypostases», de «pauses» ou d'accélération ne nous dévoileront sous une forme métrique ce dont elle est la *forme*, c'est-à-dire la poésie. Le mètre ne fait pas que résonner, il signifie, et c'est quand nous apprendrons à le considérer comme forme non seulement externe mais également interne que nous saurons comment reconnaître la voie de la poésie dans cette succession, semblant purement extérieure, de syllabes accentuées et inaccentuées. Il va de soi qu'il ne s'agit pas de signification de l'ordre des idées, mais d'un ordre stylistique et expressif et que, par sa «signification», le mètre ne témoigne pas du contenu de la poésie, mais seulement de son type et de son caractère. Des mètres différents «signifient» bien fréquemment la même chose et les formes poétiques les plus diverses peuvent cohabiter sans heurt dans les mêmes variantes métriques. Néanmoins, dans chaque cas isolé, dans chaque poème concret, le mètre signifie précisément ce qu'il signifie. Il est impossible de dire ce que signifient et quelles fonctions poétiques remplissent les mètres iambiques réguliers en général, mais on peut et doit dire quelles qualités internes du mot poétique incarne ce mètre dans une rédaction donnée d'un poème donné d'un auteur donné. Il est vraiment temps de passer de l'utilisation des textes de Pouchkine dans des spéculations et théories imprécises en matière de métrique à une interprétation concrète des formes versifiées chez Pouchkine et à leur analyse historique» (Vinokur 1928 [1930], p. 36).

raire) est isomorphe à la structure sémiotique d'un mot : on peut y dégager une forme externe, une forme interne et un contenu.¹⁷

© Igor' Pilščikov

(traduit du russe par Patrick Sériot et Margarita Schoenenberger)

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- AKIMOVA Marina, 2001/2002 : «B.I. Jarxo v polemike s tynjanovskoj koncepciej stixotvornogo jazyka» [B.I. Jarxo et sa polémique avec la conception du langage versifié de Tynjanov], *Philologica*, t. 7, n° 17/18, p. 207-225.
- AKIMOVA Marina, PIL'SCIKOV Igor', ŠAPIR Maksim, 2006 : «Kommentarii» [Commentaires], in : B.I. Jarxo, *Metodologija točnogo literaturovedenija : Izbrannye trudy po teorii literatury* [B.I. Jarxo : Méthodologie d'une science exacte de la littérature] (= *Philologica russica et speculativa*, t. V), Moskva : Jazyki slavjanskij kul'tur, p. 611-807.
- ANISIMOVA-FRAPPE Natalia, 2008 : «Gustave Chpet et le problème de la forme interne du mot : ouverture à la linguistique», in : Maryse Dennes (éd.), *Gustave Chpet et son héritage. Aux sources russes du structuralisme et de la sémiotique* (= *Slavica Occitania*, 26), p. 89-95.
- AUMÜLLER Matthias 2005 : *Innere Form und Poetizität : Die Theorie Aleksandr Potebnjas in ihrem begriffsgeschichtlichen Kontext* (= *Slavische Literaturen. Texte und Abhandlungen*, Bd. 35), Frankfurt am Main etc. : Peter Lang.
- BIBIXIN Vladimir, 1996 : «V poiskax suti slova : Vnutrennjaja forma u A. A. Potebni» [A la recherche de l'essence du mot : La forme interne chez A. Potebnja], *Novoe literaturnoe obozrenie*, n° 14, p. 23-34.
- BELYJ Andrej, 1910 : «Mysl' i jazyk : Filosofija jazyka A. A. Potebni» [La pensée et le langage : la philosophie du langage de Potebnja], *Logos*, kn. 2, p. 240-258.
- ČERVENKA Miroslav, 1981 : «Die Semantik des Metrums im Werk von Josef V. Sládek», Übersetzt von Christa Hansen-Löve, *Wiener Slawistischer Almanach*, Bd. 8, S. 159—185.
- DENNES Maryse, 2006 : «De la "structure du mot" à la "forme interne" chez Gustav Špet», *Revue Germanique Internationale*, № 3 :

¹⁷ L'article de Červenka a été publié pour la première fois en 1981 en allemand. Le texte original tchèque a été publié deux ans plus tard dans le recueil en samizdat *Z večerní školy versologie, I* sous l'intitulé «Le mètre et le sens» (Metrum a význam. Na materiálu díla J. V. Sládka). La coïncidence de cet intitulé avec celui du livre de M. Gasparov (*Le mètre et le sens*), sorti 15 plus tard, est symptomatique. Sur l'intérêt de Gasparov pour les travaux de Červenka et l'intérêt de Červenka pour Gasparov, voir Ljapin, Pilščikov 2013, p. 61-62.

- L'Allemagne des linguistes russes*, Sous la direction de Céline Trautmann-Waller, p. 77-92.
- , 2012 : «Gustav Špet: l'héritage et la critique de Humboldt comme accomplissement d'une innovation scientifique», *Cahiers de l'ILSL*, № 33: *Humboldt en Russie*, édité par Patrick Sériot, p. 17-32.
- EJXENBAUM Boris, 1924 : «Vokrug voprosa o "formalistax"» [Autour de la question des 'formalistes'], *Pečat' i revolucija*, kn. 5, p. 1-12.
- , 1925 [1927] : «Teorija "formal'nogo metoda"» [La théorie de la 'méthode formelle'], in B. Ejxenbaum, *Literatura : Teorija; Kritika; Polemika*, Leningrad : Priboj, p. 116-148.
- ENGEL'GARDT Boris, 1921 [2005] : «Lingvističeskaja teorija Potebnja v ee otnošenii k istorii literatury» [La théorie linguistique de Potebnja dans sa relation à l'histoire de la littérature, in B. Engel'gardt, *Fenomenologija i teorija slovesnosti*, Ed., préface, postface, commentaires A. Muratov, Moskva : Novoe literaturnoe obozrenie, p. 59-98.
- FONTAINE Jacqueline, 2006 : «La "innere Form": de Potebnja aux formalistes», *Revue Germanique Internationale*, № 3: *L'Allemagne des linguistes russes*, Sous la direction de Céline Trautmann-Waller, p. 51-62.
- GASPAROV Boris, 2012 : «From Romantic Philosophy of Language to Modern Linguistics: the Case of Potebnja», *Cahiers de l'ILSL*, № 33: *Humboldt en Russie*, édité par Patrick Sériot, p. 75-86.
- GASPAROV Mixail, 1969 : «Raboty B.I. Jarxo po teorii literatury» [Les travaux de B. Jarxo sur la théorie de la littérature], *Učenyje zapiski Tartuskogo gosudarstvennogo universiteta*, vyp. 236 (= *Trudy po znakovym sistemam*, IV), p. 504-514.
- , 1999 : *Metr i smysl : Ob odnom iz mexanizmov kul'turnoj pamjati* [Le mètre et le sens : Sur un mécanisme de la mémoire culturelle], Moskva : RGGU.
- GINDIN Sergej, MAN'KOVSKIJ Arkadij, 2007 : «Kak Moskovskij lingvističeskij kružok voeval s Brjusovym i Potebnej» [Comment le Cercle linguistique de Moscou a combattu contre Brjusov et Potebnja], Rédaction, introduction et commentaires de S. Gindin, préparation des textes par A. Man'kovskij, *Novoe literaturnoe obozrenie*, n° 86, p. 70-78.
- GLANC Tomáš, 2014 : «Le Potebnja de Jakobson», *dans ce même recueil*.
- JAKOBSON Roman, 1921 : *Novejšaja russkaja poèzija. Nabrosok pervyj* [La poésie russe contemporaine, première esquisse], Praga : Politika.
- , 1922 : «Brjusovskaja stixologija i nauka o stixe» [La versification de Brjusov et la science du vers], *Akademičeskij centr Narkomprosa. Naučnye izvestija*, Moskva, sb. 2: *Filosofija. Literatura. Iskusstvo*, p. 222-240.
- , 1959 : «On Linguistic Aspects of Translation», in: Reuben A. Brower (ed.), *On Translation*, Cambridge, Mass.: Harvard University Press, p. 232-239.

- , 2005 : *Formalistická škola a dnešní literární věda ruská* [L'école formaliste et la science littéraire russe actuelle], Tomáš Glanc (éd.), Praha : Academia.
- JARXO Boris, 1927 : «Prostejšie osnovanija formal'nogo analiza» [Les bases essentielles de l'analyse formelle], *Ars Poetica* (= *Trudy Gosudarstvennoj Akademii Xudožestvennyx Nauk. Literaturnaja sekcija*, vyp. I), M. A. Petrovskij (éd.), Moskva : Izdanie GAXN, p. 7-28.
- , 2006 : *Metodologija točnogo literaturovedenija : Izbrannye trudy po teorii literatury* [Méthodologie d'une science exacte de la littérature : Œuvres choisies de théorie de la littérature] (= *Philologica russica et speculativa*, t. V), M. Akimov, I. Pil'ščikov M. Šapir (éds.), Moskva : Jazyki slavjanskij kul'tur.
- KENIGSBURG Maksim, 1924 [1994] : «Iz stixologičeskix étjudov. 1. Analiz ponjatija "stix"» [Etudes de versification. 1. Analyse de la notion de 'vers'], Préparation du texte et édition : S. Mazur et M. Šapir, Introductions et notes de M. Šapir, *Philologica*, t. 1, n° 1/2, p. 149-185.
- KOKOCHKINA [SIMONATO] Elena, 2000 : «De Humboldt à Potebnja: évolution de la notion d'"innere Sprachform"», *Cahiers Ferdinand de Saussure*, № 53, p. 101-122.
- LJAPIN Sergej, PILSČIKOV Igor, 2012 : «Nad prvním ruským výborem prací Miroslava Červenky» [Sur la première édition en russe des œuvres de Miroslav Červenka], Přeložila Alena Machoninová, *Česká literatura*, roč. 60, čís. 3, s. 428-444.
- , 2013 : «O trudax Miroslava Červenki po teorii i istorii stixa : (K vyxodu pervogo ruskogo izdanija ego rabot)» [Sur les travaux de Miroslav Červenka, à l'occasion de la première édition en russe de ses œuvres], *Izvestija Rossijskoj akademii nauk. Serija literatury i jazyka*, t. 72, n° 3, p. 53-65.
- MEDVEDEV Pavel, 1928 : *Formal'nyj metod v literaturovedenii : Kri-tičeskoe vvedenie v sociologičeskiju poètiku* [La méthode formelle en études littéraires : introduction critique à la poétique sociologique], Leningrad : Priboj.
- PASSARELLA Sara, 2007 : «La forma interna della parola in Russia : le variazioni linguistiche ed estetiche di Aleksandr Afanas'evič Potebnja sui temi di Humboldt e Steinthal», *Russica Romana*, anno XIV, p. 39—51.
- PIL'SČIKOV Igor', 2011 : «Il retaggio scientifico del formalismo russo e le scienze umane moderne», Traduzione ed introduzione di Cinzia Cadamagnani, *Enthymema*, № 5, p. 70-102.
URL : <http://riviste.unimi.it/index.php/enthymema/article/view/1751>
DOI: 10.13130/2037-2426/1751
- POTEBNJA Aleksandr, 1862 : «Mysl' i jazyk» [La pensée et le langage], *Žurnal Ministerstva Narodnogo Prosveščeniya*, c. CXIII, otdel II, n° 1, p. 1-54; n° 2, p. 55-94; n° 3, p. 95-118; č. CXIV, otdel II, n° 4, p. 1-33; n° 5, p. 89-131.

- , 1894 : *Iz lekcij po teorii slovesnosti : Basnja. Poslovica. Pogovorka* [Extraits de cours sur la théorie de l'art verbal : Fable, proverbe, dicton], Khar'kov: Tipografija K. Sčasni.
- ŠAPIR Maksim, 1987 : «“Grammatika poëzii” i ee sozdateli (Teorija “poëtičeskogo jazyka” u G.O. Vinokura i R.O. Jakobsona)» [La ‘Grammaire de la poésie’ et ses concepteurs (La théorie du ‘langage poétique’ chez G. Vinokur et R. Jakobson)], *Izvestija Akademii nauk SSSR. Serija Literatury i jazyka*, t. 46, n° 3, p. 221-236.
- , 1990 : «Priloženija : Kommentarii; Bibliografii; Ukazateli» [Addenda : Commentaires, bibliographies, index, in : G.O. Vinokur, *Filologičeskie issledovanija : Lingvistika i poëtika*, Moskva : Nauka, p. 255-448.
- , 1990 : «“Semantičeskij oreol metra”: termin i ponjatje : (Istoriko-stixovedčeskaja retrospekcija)» [‘L’oréole sémantique du mètre : terme et concept rétrospective historique d’étude du vers], *Literaturnoe obozrenie*, n° 12, p. 36-40.
- , 1994 : «M. M. Kenigsberg i ego fenomenologija stixa» [M. Kenigsberg et sa phénoménologie du vers], *Russian Linguistics*, vol. 18, № 1, p. 73-113.
- , 2000 : «“Teper’ dlja menja nevozmožen daže kompromis”: Iz istorii otnošenij G.O. Vinokura s “Lefom”» [‘Maintenant pour moi, même un compromis n’est plus possible’ : Sur l’histoire de la relation entre G. Vinokur et Lef], Introduction, publication et notes de M. Šapir, *Izvestija Rossijskoj akademii nauk. Serija literatury i jazyka*, t. 59, n° 1, p. 60-66.
- ŠKLOVSKIJ Viktor, 1916 [1919] : «Potebnja», *Poëtika* (= *Sborniki po teorii poëtičeskogo jazyka*, III), Petrograd : 18-ja Gosudarstvennaja tipografija, p. 3-6.
- , 1921 : *Rožanov* (= *Sborniki po teorii poëtičeskogo jazyka*, IV), [Petrograd] : Opojaz.
- ŠPET Gustav, 1927 : *Vnutrennjaja forma slova (Etjudy i variacii na temy Gumbol'dta)* [La forme interne du mot (Etudes et variations sur des thèmes humboldtiens)] (= *Istorija i teorija iskusstv*, vyp. 8), Moskva : Gosudarstvennaja akademija xudožestvennyx nauk.
- , 1921–25 [2005] : «Jazyk i smysl» [Le langage et le sens], in : Gustav Špet, *Mysl’ i Slovo : Izbrannye trudy*, T. Ščedrina (éd.), Moskva : ROSSPEN, p. 470-657.
- TYNJANOV Jurij, 1924 : *Problema stixotvornogo jazyka* [Les problèmes du langage versifié] (= *Voprosy poëtiki : Neperiodičeskaja serija, izdavaemaja Otdelom slovesnyx iskusstva GIII*, vyp. V), Leningrad : Academia.
- , 1924 [1977] : «T. Rajnov. “Aleksandr Afanas’evic Potebnja”», in E. Toddes, A. Čudakov, M. Čudakova (éds.) : Ju.N. Tynjanov, *Poëtika. Istorija literatury*. Kino, Moskva : Nauka, p. 167.

- TYNJANOV Jurij, JAKOBSON Roman, 1928 : «Problemy izučenija literatury i jazyka» [Les problèmes de l'étude de la littérature et de la langue], *Novyj Lef*, n° 12, p. 35-37.
- VENDITTI Michela, 2010a : «Issledovanie M. Kenigsberga o vnutrennej forme slova u A. Marti (1924)» [L'étude M. Koenigsberg sur la forme interne du mot chez A. Marty], *Logos*, n° 2 (75), p. 150-161.
- , 2010b : «Vnutrennjaja forma slova u G. Špeta i u A. Marti» [La forme interne du mot chez G. Špet et A. Marty], in : *Gustav Špet i ego filosofskoe nasledie : U istokov semiotiki i strukturalizma*, Moskva : ROSSPEN, p. 266-273.
- VINOKUR Grigorij, 1924 : «[Rec.] : Ju. Tynjanov, Problema stixotvornogo jazyka, Leningrad : Academia, 1924» [c.-r. de Ju. Tynjanov : Problèmes du langage versifié], *Pečat' i revoljucija*, kn. 4, p. 269-271.
- , 1924 [1990] : «Russkaja poëtika i ee dostiženija» [La poétique russe et ses réalisations], in : G. Vinokur, *Filologičeskie issledovanija : Lingvistika i poëtika*, T. Vinokur, M. Šapir (éds.), Vstupitel'naja stat'ja i komentarii M.I. Šapira, Moskva : Nauka, p. 67-86.
- , 1925 : *Kul'tura jazyka : Očerki lingvističeskoj texnologii* [La culture de la langue : Essais de technologie linguistique], Moskva : Rabotnik prosveščeniya.
- , 1925 [1990] : «[Rec.] : G. Špet, Estetičeskie fragmenty. I—III» [c.-r. de G. Špet : Fragments esthétiques], in : G. O. Vinokur, *Filologičeskie issledovanija : Lingvistika i poëtika*, T.G. Vinokur, M.I. Šapir (eds.), Vstupitel'naja stat'ja i komentarii M.I. Šapira, Moskva : Nauka, p. 87-88.
- , 1928 [1930] : «Vol'nye jamby Puškina» [Les iambes libres de Pouchkine], *Puškin i ego sovremenniki: Materialy i issledovanija*, Leningrad : Izdatel'stvo Akademii nauk SSSR, vyp. XXXVIII/XXXIX, p. 23-36.
- , 1929 : *Kul'tura jazyka : Očerki lingvističeskoj texnologii* [La culture de la langue : Essais de technologie linguistique], 2e éd., corrigée et complétée, Moskva : Federacija.
- , 1947 : «Ponjatie poëtičeskogo jazyka» [La notion de langage poétique], *Doklady i soobščeniya filologičeskogo fakul'teta MGU*, Moskva : Izdatel'stvo MGU, vyp. 3, p. 3-7.
- ZALIZNJAK Anna, 2000 : «Vnutrennjaja forma» [La forme interne], *Enciklopedija «Krugosvet»*, URL : http://www.krugosvet.ru/enc/gumanitarnye_nauki/lingvistika/VNUTRENNYAYA_FORMA_SLOVA.html
- ZAVIALOFF Nicolas, 2007 : «Avant-Propos. Actualité de la notion de forme interne chez Gustave Chpet», G.G. Chpet, *La Forme interne du mot: Études et variations sur des thèmes de Humboldt*, traduit du russe par N. Zavialoff, Paris: Kimé, p. 15—51.
- ZENKINE Serge, 2006 : «Forme interne, forme externe: Les transformations d'une catégorie dans la théorie russe du XXe siècle», *Revue Ger-*

- manique Internationale*, № 3: *L'Allemagne des linguistes russes*, Céline Trautmann-Waller (éd.), p. 51-62.
- ŽIRMUNSKIJ Viktor, 1928 : *Voprosy teorii literatury : Stat'i 1916-1926* [Questions de théorie littéraire], Leningrad : Academia.



Grigorij Osipovič Vinokur (1886-1947)



Viktor Maksimovič Žirmunskij (1891-1971)